

# LECTURE ANALYTIQUE N°2 – LA SCENE DE BAL DANS LA PRINCESSE DE CLEVES

## Synthèse à partir des remarques faites en cours

### INTRODUCTION

\*Présenter brièvement l'auteur. Insister sur son appartenance au classicisme.

\*[Présentation et situation du passage]

- Le passage relate la rencontre des 2 protagonistes du roman, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, qui ont été présentés dans les pages qui précèdent comme des figures exceptionnelles de la Cour (Nemours : personnage plein de charme, « un chef-d'œuvre de la nature » ; la princesse : un modèle de perfection physique, morale et sociale). Cette rencontre a lieu dans le cadre d'un bal organisé à la Cour des Valois à l'occasion des fiançailles du duc de Lorraine avec Claude de France, fille du roi.

- Dans l'économie du roman, cette rencontre survient quelque temps après le mariage de l'héroïne avec le prince de Clèves, dans un contexte d'intrigues galantes.

\*[Projet de lecture retenu] : En quoi ce passage est-il ambigu ?

### I. UNE RENCONTRE ROMANESQUE, FEERIQUE...

#### 1) Par les conditions matérielles (=le cadre spatio-temporel)

\* un temps exceptionnel : des fiançailles

\* un cadre prestigieux : un grand bal donné au Louvre (le bal renvoie à l'univers du conte merveilleux). Dans la 1<sup>ère</sup> phrase du 2<sup>ème</sup> §, l'assonance en [a], les consonnes liquides [l] et [r] et l'expression « festin royal » accentuent le luxe, le faste de la cérémonie.

#### 2) Par la beauté exceptionnelle des personnages (beauté physique et beauté de leur parure).

\*Les portraits sont très laudatifs, mais conventionnels et peu concrets comme en témoignent, par exemple, les expressions suivantes : « ce qu'il y avait de mieux fait (...) à la Cour », « l'air brillant qui était dans sa personne ».

\*Leur beauté étant indicible, la narratrice (cf. le portrait de Mlle de Chartres, lect. anal. n°1) préfère montrer l'effet produit par cette beauté sur le partenaire. L'effet produit est le même chez les 2 personnages comme le souligne la double litote en forme de parallélisme « il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu/il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement » avec reprise de la tournure impersonnelle « il était difficile de » (intervention discrète de la narratrice qui comprend et justifie la réaction des 2 héros, y compris celle de la princesse, qui ne devrait regarder que son mari...). Les héros tombent donc immédiatement sous le charme l'un de l'autre (→coup de foudre). Il s'agit donc d'emblée d'un attrait purement sensuel lié à la vue de la beauté de l'être aimé (écho aux théories néo-platoniciennes de la Renaissance sur la naissance du sentiment amoureux).

\*Noter que cet attrait réciproque trouve immédiatement un écho dans la danse (métaphore de l'union amoureuse) qu'ils exécutent : les réactions de l'assistance (le « murmure de louanges ») montrent qu'ils dansent harmonieusement l'un et l'autre. Cette danse est d'autant plus remarquable que les deux cavaliers ne se connaissent pas ; elle a donc qqch de magique, ce que ne manquent pas de remarquer les courtisans : « Le roi et les reines...sans se connaître ».

#### 3) Une rencontre prédestinée

\* les nombreux parallélismes montrent que tout, en apparence, les destine l'un à l'autre :

- tous les deux ont accordé le même soin à leur apparence (beauté, parure) pour ce bal : « elle passa tout le jour des fiançailles à se parer »// « le soin qu'il avait pris de se parer », comme s'ils s'étaient préparés à se rencontrer et à se séduire, alors qu'ils ignoraient tous les deux la présence de l'autre à cette soirée.

- même réaction de « surprise » et d' « étonnement » (càd, à l'époque, de stupéfaction) à la vue de l'autre : cf. le parallélisme évoqué plus haut « il était difficile de... », présage de l'accord entre les deux êtres.

- ils se reconnaissent tous les deux immédiatement par un simple regard (N.B. Même s'ils ne se sont jamais vus, ils se connaissent tous les deux à travers les portraits que les gens de Cour – la dauphine notamment [cf. 1<sup>er</sup> §] – leur ont faits l'un de l'autre) :

. Nemours, à la fin de l'extrait, donne le nom de sa cavalière

. La princesse « se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord [càd tout de suite] ne pouvoir être que M. de Nemours ». La narratrice, qui souligne dans le 1<sup>er</sup> § la « curiosité » et l' « impatience » qu'elle a de rencontrer Nemours, suggérerait-elle ici qu'elle pensait à lui au moment où il est arrivé dans la salle de bal ?...

→ autant d'indices qui accréditent l'idée d'une rencontre fatale, d'une rencontre qui devait avoir lieu ce soir-là.

\* la fatalité est incarnée ici par le roi qui, par son attitude (« le roi lui cria de prendre celui qui arrivait »), favorise l'amour entre les deux êtres en les mettant d'emblée en contact l'un et l'autre. Il apparaît comme une sorte d'agent, de personnification du destin.

Mais à y regarder de plus près, le roi et la cour jouent peut-être un rôle plus pervers dans la naissance de cette relation.

## II. ...MAIS UNE RENCONTRE PIEGEE, DETOURNEE PAR LE JEU SOCIAL

### 1) Le rôle perfide de la Cour par son attitude et ses commentaires

\* La dauphine, une intrigante qui connaît les deux héros, a préparé le cœur et l'esprit des protagonistes dans la perspective d'une rencontre. Le 1<sup>er</sup> § montre le travail qu'elle a effectué dans ce domaine auprès de la princesse. Il y a lieu de penser qu'elle a elle-même parlé de la princesse à Nemours.

\* Cette rencontre semble mise en scène par le roi et son entourage :

- « il se fit assez grand bruit...à qui on faisait place » : entrée théâtrale de Nemours orchestrée avec la complicité de la Cour

- le roi s'adresse à Mme de Clèves d'un ton impératif (« il lui cria de prendre celui qui arrivait ») tel un metteur en scène parlant à ses acteurs dont il dirige ici le regard (après l'ordre donné par le roi, la princesse, de fait, « se [tourne] et [voit] » Nemours) et les mouvements (les 2 héros se trouvent dans l'obligation de danser ensemble). De fait, le roi collabore lui-même à la naissance de cette passion adultère.

→ C'est une façon pour la narratrice de montrer que les relations amoureuses, toujours plus ou moins soumises au regard d'autrui, ne sont pas libres à la Cour.

\* En effet, les courtisans ne se contentent pas d'organiser, de provoquer les relations amoureuses, ils les encouragent et les attisent

- par leurs regards et leurs commentaires élogieux (le « murmure de louanges ») qui ont pour effet d'isoler les 2 héros qui constituent à leurs yeux un couple parfait

- par leur désir perfide de présenter les 2 cavaliers l'un à l'autre (« [Le roi et les reines] les appelèrent quand ils eurent fini...et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient et s'ils ne s'en doutaient point »). Ils ne respectent donc pas le désir des 2 héros - de la princesse, surtout – de rester discrets.

### 2) Conséquences de ce jeu cruel pour la princesse dans le dialogue indirect qu'elle a avec Nemours

\* La princesse est une femme mariée, réservée, qui n'a aucune expérience de la Cour : elle ne veut ni ne peut avouer qu'elle a identifié son cavalier. Elle se trouve donc dans l'obligation de dissimuler, de peur de laisser paraître que le duc ne lui est pas indifférent : « Je vous assure...si bien que vous pensez ».

\* Mais c'est sans compter sur le rôle perfide de la dauphine qui se plaît à mettre mal à l'aise la princesse et qui se divertit d'une façon un peu cruelle de son embarras :

- dans sa 1<sup>ère</sup> réplique, la dauphine la pousse à avouer elle-même qu'elle a reconnu Nemours : « Je crois...le sien ».

- dans sa 2<sup>ème</sup> réplique, la dauphine tente d'abord de rétablir la vérité (« Vous devinez fort bien » : la princesse est accusée de mensonge devant Nemours !), puis elle interprète le silence de la princesse comme le signe que Nemours a toutes les chances de se faire aimer d'elle : « et il y a même qqch d'obligeant... sans l'avoir jamais vu ».

→ la princesse se trouve donc piégée par la dauphine.

### **3) Une scène qui fait apparaître dès leur première rencontre des différences entre les deux personnages**

(différences qui laissent présager un désaccord dans la passion)

\* leurs sentiments, ou plutôt les signes extérieurs qu'ils en donnent, ne sont pas exactement les mêmes :

- Nemours : étonnement, surprise et admiration (terme utilisé 2 fois) devant la beauté de Mme de Clèves. Ce sont les mêmes sentiments que ceux éprouvés par le prince de Clèves dans la boutique du joaillier, à ceci près - et c'est une différence importante - que ce dernier avait aussi tout de suite ressenti « une passion et une estime extraordinaires » pour sa future femme. On en conclut que l'attrait de Nemours pour la princesse est purement sensuel.

- La princesse : surprise et embarras (un embarras à la mesure de l'admiration qu'elle éprouve pour Nemours – admiration bien perçue par la dauphine et sans aucun doute Nemours, mais sous-entendue ici car elle tente de la cacher). L'embarras ressenti lors de l'échange avec la dauphine s'explique par la pudeur, la réserve de la princesse et le poids de son éducation. Cet embarras peut être aussi analysé comme le signe d'un amour impossible entre les deux êtres.

\* leurs discours sont différents :

- la princesse se garde de dire qu'elle a reconnu son cavalier (cf. ci-dessus) : « Je vous assure...si bien que vous pensez ».

- Nemours, lui, a recours à une litote (« je n'ai pas d'incertitude ») avant de rendre hommage, à travers un compliment galant, à la beauté de sa partenaire - beauté qui, laisse-t-il entendre, lui a permis de l'identifier : « mais comme Mme de Clèves...pour la reconnaître ».

\* leurs comportements sont différents :

- la princesse respecte les bienséances : elle ne se tourne vers Nemours que lorsque le roi lui demande de danser avec lui, elle lui fait la révérence, et son embarras (cf. ci-dessus) témoigne de sa profonde réserve.

- Nemours, lui, fait preuve de hardiesse, voire de désinvolture, en « [passant] par-dessus qqs sièges » et témoigne à la princesse toute l'admiration qu'il a pour elle : « il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration ». Contrairement à elle, il n'a pas à se cacher : il connaît le pouvoir de son charme et sa réputation de séducteur n'est plus à faire...

## **CONCLUSION**

\*Bilan : une rencontre romanesque, prédestinée (contrairement à celle des deux époux chez le joaillier), mais détournée par le jeu social. Cette rencontre laisse également apparaître de profondes différences entre les personnages par-delà leurs points communs.

→ Ce qui s'apparentait d'abord à un conte de fées peut donc être perçu comme le début d'une tragédie.

\*Ouverture : rapprochement possible avec le tableau anonyme intitulé *Bal à la Cour d'Henri III* peint vers 1582.

- même richesse des parures (bijoux, étoffes) ; couleurs chatoyantes

- les danseurs, mis en évidence au centre de la toile, se meuvent sous le regard des autres (le roi et les reines placés à gauche, au premier plan et le public des courtisans placés dans l'ombre, à l'arrière-plan)